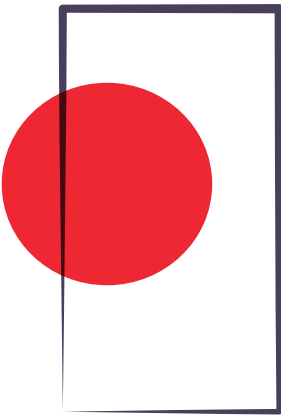


Synthèse des connaissances

Expériences de violence dans les relations intimes et amoureuses au sein de populations lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, non binaires et, plus largement, de la diversité sexuelle et de genre



Cette fiche s'adresse aux professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux. Elle s'appuie sur les résultats de la recherche « Violence dans les relations intimes et amoureuses chez les populations LGBTQ+ : documenter le phénomène pour mieux outiller et former les professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux », à laquelle 86 personnes de la diversité sexuelle et de genre ont participé. Cette recherche a été menée par V. Roy (U. Laval), L. Chamberland (UQAM), S. Thibault (UQO), D. Medico (UQAM) et K. Lavoie (U. Laval), en partenariat avec Jean-Nicolas Granger (RÉZO – Santé et mieux être des hommes gais et bisexuels, cis et trans), Audrey Mantha (Centre de solidarité lesbienne), Tamara Lacasse (le Conseil québécois LGBT) et Sam Asselin-Mailloux (Divergenres).

L'objectif de cette fiche est de décrire les formes et manifestations de violence dans les relations intimes et amoureuses (VRIA) chez les populations LGBTQ+ afin de mieux outiller les professionnelles et professionnels à les dépister.

Saviez-vous ?

- Entre 2009 et 2017 au Canada, les incidents de violence entre partenaires de même sexe ont constitué environ 3% de toutes les affaires signalées à la police et environ 5% des homicides conjugaux, malgré le fait que les couples de même sexe ne représentent que 1% des couples au Canada (Ibrahim, 2019).
- Des recherches suggèrent que les femmes des minorités sexuelles, en particulier les femmes bisexuelles, rapportent des taux plus élevés de VRIA que celles hétérosexuelles (Whitton et al. 2016).
- Selon Statistique Canada, en 2018, 48 % des hommes gais interrogés et 66 % des hommes bisexuels ont signalé avoir vécu de la VRIA, comparativement à 36 % chez les hommes hétérosexuels (Jaffray, 2021).

Définition de la VRIA

L'Organisation mondiale de la santé (2021) définit la violence entre partenaires intimes comme « tout comportement qui dans le cadre d'une relation intime (partenaire ou ex-partenaire) cause un préjudice d'ordre physique, sexuel ou psychologique ce qui inclut l'agression physique, les relations sexuelles sous contrainte, la violence psychologique et tout autre acte de domination ».

Il existe différentes formes et manifestations de violence : physique (ex. : coups, poussées, objets lancés), psychologique (contrôle, harcèlement, surveillance), sexuelle (agressions sexuelles, pressions répétées, dénigrement sexuel), économique (contrôle des dépenses, vols, extorsion).

Mieux comprendre les facteurs de risque liés à la VRIA au sein des populations LGBTQ+

Plusieurs modèles théoriques sont proposés pour mieux comprendre le risque plus élevé de victimisation au sein des populations LGBTQ+. En s'inspirant du modèle écologique (Bronfenbrenner, 1979), trois types de facteurs de risque peuvent être dégagés. Sont illustrés ici les plus significatifs selon les résultats de la recherche, et qui sont spécifiques aux populations LGBTQ+.

À noter : D'autres facteurs de risque, que l'on retrouve aussi chez les populations hétérosexuelles (ex. : précarité financière, séparation, tolérance à la violence au sein d'une société) s'ajoutent à ces facteurs spécifiques.

Facteurs spécifiques aux populations LGBTQ+

1. Relevant de la personne

Victimisations et stigmatisations antérieures liées à l'identité LGBTQ+
Homo/lesbo/bi/queer/transphobie intériorisée
Expériences sociales ou amoureuses LGBTQ+ limitées
Coming-out ou transition durant la relation
Problèmes de santé physique (ex. : VIH)

2. Environnement immédiat

Négociation et respect inéquitables des ententes d'exclusivité ou non-exclusivité amoureuse ou sexuelle
Réactions négatives de la famille liées à l'identité LGBTQ+
Taille restreinte des communautés LGBTQ+
Loyauté envers les communautés LGBTQ+

3. Communauté et société

Hétérocisnormativité (homophobie, effémiphobie, lesbophobie, biphobie, trans ou queerphobie qui en découlent; conceptions traditionnelles de normes de genre, représentations sociales de la violence centrées sur les hommes auteurs et les femmes victimes)
Invisibilisation de la violence au sein des communautés LGBTQ+

Les facteurs de risque ci-dessus mettent en contexte la VRIA au sein des populations LGBTQ+ et sont importants à considérer dans les manifestations de violence spécifiques aux populations LGBTQ+.

Manifestations de VRIA spécifiques aux populations LGBTQ+ et leurs conséquences

À noter: *La violence dans les relations intimes et amoureuses chez les populations LGBTQ+ n'échappent pas aux formes et manifestations plus communes de VRIA aux autres populations et ne doivent pas être sous-estimées ou banalisées. Par exemple, dans les représentations sociales, les violences physique et sexuelle sont souvent attribuées à la masculinité, mais n'ont pas à être banalisées lorsqu'elles surviennent dans les relations entre femmes; dans tous les cas, les risques pour la sécurité des victimes ne doivent pas être sous-estimés.*

- › **Dénigrement:** Dévalorisation, humiliation ou discrédit d'une personne sur la base de son identité LGBTQ+ ; le dénigrement peut être empreint d'homophobie, d'effémiphobie, de lesbophobie, de biphobie, de trans ou de queerphobie.

« Pourquoi tu parles comme ça ? On dirait que tu veux que tout le monde sache que tu es gai. »

- › **Dévoilement forcé:** Révélation de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre, du parcours de transition, du statut sérologique ou du sexe assigné à la naissance contre la volonté de la personne. La menace d'un tel dévoilement constitue aussi de la violence.

« Elle a dit à tous ses amis que je n'étais pas opérée. Je lui avais pourtant dit de ne pas en parler. »

- › **Contrôle:** Attitudes ou comportements qui restreignent les manières dont une personne peut vivre son orientation sexuelle ou exprimer son genre à travers ses comportements, son apparence physique, son style vestimentaire, sa sexualité et même son parcours de transition. Il vise généralement à forcer la binarité, le plus souvent vers le genre correspondant au sexe assigné à la naissance.

« Si tu t'habilles comme ça, tout le monde va savoir que tu es trans. »

- › **Instrumentalisation:** Utilisation de l'identité de genre ou l'orientation sexuelle de manière détournée, comme dans le cas du fétichisme auquel les personnes trans, bisexuelles et pansexuelles sont particulièrement exposées.

- › **Invalidation:** Minimisation, négation, ou rejet de l'identité de genre ou de l'orientation sexuelle.

Toutes les citations en exemple sont librement inspirées des extraits d'entrevues de la recherche principale.

Références

- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*. Harvard University Press.
- Centre canadien de la statistique juridique. (2014). *La violence familiale au Canada : Un profil statistique*. Statistique Canada.
- Équipe de recherche SAVIE-LGBTQ. (2022a). Besoin de formation en santé LGBTQ+ pour les professionnel-le-s. Dans *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ+ (SAVIE-LGBTQ)* (Université du Québec à Montréal).
- Équipe de recherche SAVIE-LGBTQ. (2022b). L'accès à des ressources sociales de qualité chez les personnes LGBTQ+ au Québec. Dans *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ+ (SAVIE-LGBTQ)* (Université du Québec à Montréal).
- Ibrahim, D. (2019). La violence entre partenaires intimes de même sexe, affaires déclarées par la police au Canada, 2009 à 2017 : Faits saillants. *Centre canadien de la statistique juridique*, 2(85), 34.
- Jaffray, B. (2021). Intimate partner violence: Experiences of sexual minority men in Canada, 2018. *Juristat*, No 85-002-X.
- Organisation mondiale de la santé. (2021). *Violence against women*. OMS. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
- Whitton, S.W., Newcomb, M.E., Messinger, A.M., Byck, G. et B. Mustanki. 2016. A longitudinal study of IPV victimization among sexual minority youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(5), 912-945.

Collaborateurs

